



Octobre 2001 – Septembre 2013 : Congé La fourmi de la

paix, notre pèlerine à six pattes, sort pour sa dernière mission...Après avoir semé aux quatre vents ses graines de paix – une décennie durant – elle enterre sa dernière semence. Nous avons semé, d'autres récolteront ! Temps de recueillement et de reconnaissance pour les fruits partagés avec d'autres croyants, quêteurs de Dieu et d'humanité.

Evénements :

« Les Rencontres de Sainte-Lioba » à l'Abbaye de Simiane (Bouches-du Rhône) du 27 au 29 mai 2013: sur le thème : « Mon regard de foi sur la vie. Comment les textes fondamentaux de ma foi m'aident à donner sens à la vie, la respecter et l'aimer ? » Compte-rendu par Mère Elaié osb, (Extraits et adaptation rédactionnelles).

Pour la dixième rencontre du DIM-Provence, un colloque était au rendez-vous animé par : le Rabbin Yeshaya Dalsace, le Père Jean Marc Aveline et Monsieur Rachid Benzine.

Monsieur **Rachid Benzine**, après des études d'Economie et Sciences Politiques, s'oriente vers l'Islamologie et s'investit dans l'herméneutique coranique. Par sa rencontre avec le P. Christian Delorme il a découvert la lecture historico-critique des textes qui lui a permis de relire certains éléments de sa foi et de découvrir l'importance du langage dans la démarche croyante. La question du langage est donc fondamentale. Les religions sont comme les langues : aucune langue n'étant universelle ne peut dire tout. Le dialogue interreligieux et de vie avec les autres est une nécessité car mon langage n'arrive pas à dire la totalité de Dieu. Le *Coran* est d'abord une parole avant d'être un texte. Dieu transmet une parole par l'Ange Gabriel au Prophète qui la transmet fidèlement à ses auditeurs : le temps de l'oralité précède celui de l'écrit. L'importance du langage tient aussi au fait qu'on devient croyant à travers des hommes et des médiations humaines. D'autre part je ne peux appréhender les dimensions de l'autre qu'à partir de mon langage et de l'écoute de l'autre même si, dans son langage, il y a toujours quelque chose qui m'échappe. L'écoute du *Coran* a des retentissements sur ma vie quotidienne et cela me pousse à l'engagement. Pour éviter qu'un texte prenne une dimension idolâtrique, une étude critique du texte est nécessaire bien que la foi repose sur la confiance faite à une parole entendue et transmise.

Le Rabbin **Yeshaya Dalsace** découvre très jeune dans les textes bibliques comme un miroir idéal où il s'identifie à ses héros : Samuel, David...Plus tard il se pose la question : *'Pourquoi sommes-nous toujours là comme Juifs ? Quel est le sens et le fondement de cette permanence ?'* Son rapport aux textes bibliques grandit avec l'étude approfondie du texte original hébreu. Il voit dans la Bible comme l'inscription dans une histoire passée dont il est le descendant. Dans ce texte des personnes ont inscrit leur expérience spirituelle et celui qui le lit est invité à avoir un rapport filial avec ses prédécesseurs et

à s'inscrire dans leur vision spirituelle. C'est pour cela que les patriarches sont appelés *nos pères* et Moïse *notre maître*. Le Rabbin Dalsace a souligné également qu'il faut lire le texte de la Bible dans son intégralité et qu'il est également important de chercher le sens des passages qui nous surprennent ou qui se contredisent entre eux. Le texte est le matériau qu'il faut interroger et qui recèle l'art de la contradiction. En étudiant à deux un passage – comme par ex. dans la tradition de la *yeshiva* - ou en se confrontant souvent à une autre interprétation, nous avançons dans la recherche. L'art de l'herméneutique est celle d'inventer différentes possibilités de lecture. Il ne faut pas avoir peur de cela mais, au contraire, être conscient que le texte biblique est un texte *fini* qui ne peut contenir l'*infini* car Dieu est toujours au-delà du texte. Il faut faire confiance au texte qu'on ne cesse d'étudier et d'interroger. Selon la Kabbale, il faut aussi lire entre les lignes et déchiffrer le blanc du texte... c'est-à-dire chercher encore ailleurs car ce qui est à découvrir réside dans une dimension infinie.

Monseigneur **Jean-Marc Aveline**, vicaire épiscopal à Marseille a fondé, il y a vingt ans, l'*Institut Catholique de la Méditerranée* (ICM), qui, en binôme avec l'*Institut de Science et Théologie des Religions*(ISTR), se consacre à l'étude des religions et au dialogue interreligieux. Mgr Aveline nous parle de son expérience croyante à partir d'une douloureuse expérience personnelle : celle de la maladie et de la disparition de sa sœur Marie-Jeanne. Atteinte d'un cancer foudroyant, au printemps 2011, elle a été emportée en trois mois. La compassion suscitée par la souffrance change notre rapport à l'Écriture. La foi reçoit un sursaut d'intensité inconnue quand la perspective de la mort prochaine d'un être cher bouleverse notre vie : «*Celui qui peut dire qu'il croit au temps d'épreuves, passe de l'indignation à la paix intérieure.* » (Paul Ricœur). Mgr Aveline reconnaît que, dans un *premier temps*, notre rapport à la foi n'est pas sans ambiguïté : il exprime le refus de la maladie et le déni face au mal. Le recours au sacré est d'abord difficile au temps de la souffrance ; il ne faut pas précipiter les choses mais laisser faire le temps. Dans un *deuxième temps* intervient une autre découverte : on a besoin des textes, des mots et de la foi des autres. Quand les forces nous font défaut ce sont des textes du Nouveau Testament qui conduisent vers *quelqu'un* : le Christ. La personne du Christ est, pour un chrétien, plus essentielle encore que le texte. Le Christ a vécu une vie humaine semblable à celle de chacun de nous. Trente ans de vie ordinaire précèdent trois ans de vie extraordinaire qui se terminent par la mort ignominieuse et la résurrection dont personne n'est témoin oculaire. Le Christ est la présence de l'infini de Dieu dans la finitude humaine (cf. Col 2,12). Le Credo atteste qu'il est né, a souffert est mort et ressuscité. La souffrance du Christ n'est pas uniquement physique : les sept paroles de Jésus sur la croix en témoignent. Enfin, dans un *troisième temps*, ce chemin vers le Christ nous conduit à nous-mêmes et au désir de vivre. C'est un chemin d'humanisation où les choses sont relativisées et l'on découvre que le Christ est venu faire avec nous les petites choses simples de la vie. C'est ainsi que l'épreuve nous entraîne sur un chemin de simplification où Dieu répond par une présence. La fin de la vie de Marie-Jeanne se situait entre le temps de la Semaine sainte et le temps pascal et cela permettait d'avoir une expérience forte avec la Parole de Dieu. Celle-ci permet de donner du sens à ce qui est absurde. C'est par des yeux qui ont pleuré et des yeux qui ont aimé que l'on découvre qu'il est possible de relire la Bible autrement. La parole qui dit '*Rien n'est impossible à Dieu*' était, au départ, une phrase non sans ambiguïté car elle signifiait aussi : '*Dieu va faire ce que je veux*'... Par la suite ce texte se charge de la signification profonde que Dieu donnait à cet instant douloureux de l'existence de Marie-Jeanne. Le passage qu'elle était en train de vivre prend du sens alors qu'au départ il apparaissait absurde. Dimanche des Rameaux, Vendredi Saint, Pâques : trois étapes marquantes vécues avec Marie-Jeanne ont fait découvrir à son frère le lien entre le temps liturgique et la vie et la façon dont l'éternité de Dieu fait irruption dans nos vies.

Mgr Aveline nous a invités enfin à réfléchir sur la place et le sens des autres textes religieux dans notre tradition. Si Jésus est la plénitude de la Révélation n'y a-t-il pas de révélation ailleurs ?

A la fin du 19^{ème} siècle, face à la pluralité des religions, le concept de *révélation* prend naissance d'abord au point de vue philosophique, puis théologique : *Quel est le lien entre Dieu et l'histoire des hommes ?* Mgr Aveline rappelle que le Concile de Vatican II, et les écrits des papes postconciliaires, soulignent qu'il faut considérer avec respect les autres religions où l'Esprit Saint peut être présent, critère qui est l'un des fondements à la base du dialogue interreligieux catholique.



La plantation d'un petit olivier offert par Lérins à la communauté de Sainte Lioba a

clôt le colloque pour qu'il devienne :
(cf photo ci-dessous)

'L'arbre de la Rencontre' dans le jardin de Simiane.

Projets :

Dans l'esprit d'Assise, et depuis 2 ans, nos communautés se rencontrent, construisent la fraternité et cheminent ensemble vers la paix.

A Cannes, Dimanche 29 Septembre 2013 : 3^e Festival Vivre Ensemble à



Cannes, sur le thème : *Le dialogue qui construit la paix* Marche pour la paix sur la Croisette départ à 15h au Port Canto, dès 16h sur les Allées de la Liberté, témoignages, musique, ateliers. Accès libre : *Soyez les bienvenus !* Contacts : festival@vivreensemblecannes.org

Lettre infoDIM-Provence – fr.M.Cyprien Abbaye ND Lérins CS 10040 Île St Honorat 06414 CANNES Cedex – infodim.lerins@gmail.com